

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. Cap Rouge, 15 Juillet 1873. No. 19.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LÉCLERC.

SOMMAIRE :

Notre publication.—Entretien sur la famille.—Chronique.
—Monde religieux.—Fait divers.—Annonces.

Notre publication.

Nous voilà rendu à notre dix-neuvième numéro, de la 4^{me} année, et cependant nous avons la douleur d'annoncer qu'un quart environ de nos abonnés, ne se sont nullement mis en peine de nous faire parvenir le prix de leur abonnement et celui du postage. Un bon nombre aussi, ne s'est pas même donné le trouble de payer leurs arrérages.—Il nous semble que nous avons averti assez souvent, et usé d'assez de longanimité, et que nous avons le droit de dire aujourd'hui à ses négligents : il ne nous reste plus pour vous émouvoir, et vous forcer à remplir votre devoir que la force, c'est-à-dire, les moyens légaux ; et ces moyens ne soyez pas surpris si nous y avons recours ; car nous avons besoin

que tous les arrérages rentrent d'ici à la fin de l'année. Nous savons bien que ce que nous disons ici déplaira aux coupables, et que des poursuites nous feront perdre des abonnés, mais il nous sera plus profitable d'en avoir moins, si nous parvenons à avoir tous des lecteurs consciencieux. Nous avons au moins cinq cents abonnés qui depuis quatre ans, ne nous ont pas donné un sou. Pourtant il nous a fallu payer pour faire imprimer les cinq cents exemplaires qu'ils ont reçu, comme pour le reste.

— ooo —

Quatorzième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Quatrième devoir. — De la correction.

(Suite)

Après l'histoire épouvantable qui a terminé notre dernier article, nous allons compléter notre démonstration, en citant un fait qui prouve amplement ce que peut produire de bien la bonne entente entre le père et la mère, quand il s'agit de la correction des enfants.

Une excellente famille que nous avons connue, se composait du père, de la mère et de trois enfants, deux garçons et une fille. Lorsque ces enfants furent parvenus à l'âge de douze à seize ans, ils se distinguaient par de très grandes qualités, et surtout, par un profond respect pour leur mère. Mais, avant d'arriver à un si beau résultat,

tat, il avait fallu vaincre une sérieuse difficulté ; et voici ce qui était arrivé deux ou trois ans auparavant. Le père, qui était un excellent homme, avait cependant la plus grande faiblesse pour ses enfants. Il ne savait rien leur refuser, ni rien leur défendre. Sous ce rapport, tout allait si mal, que la mère se croyait obligée de montrer d'autant plus de sévérité que son époux montrait plus de faiblesse ; mais alors, qu'arrivait-il, toutes les fois qu'elle refusait ou défendait quelque chose à ses enfants ? Ceux-ci s'adressaient à leur père, qui était assez imprudent pour se mettre en contradiction flagrante avec sa femme, en accordant et permettant tout ce que celle-ci avait refusé ou défendu. Il ne faut pas douter, si cette différence d'opinion et de conduite produisait les plus fâcheux résultats.

Cette mère, animée du plus beau zèle, prit un jour la plus énergique résolution. Un beau matin, elle va droit à la chambre de son mari, et lui dit avec fermeté, mais avec la plus grande convenance : " mon cher ami, permets-moi de te faire une question de la plus haute importance ; est-ce que tu veux, à tout prix, mal élever nos enfants, et en faire de mauvais sujets ? " — A cette demande si étrange, le mari, tout étonné, s'oublia au point de dire à sa femme : " mais, pauvre Madeleine, il faut que tu aies perdu la tête, pour me demander une semblable chose ! " . . . , " non, réplique cette digne femme, avec respect et un grand sang froid ; je n'ai pas perdu la tête, et c'est très sérieusement, et avec un véritable chagrin que je parle, comme je vais te le faire comprendre : Tu le sais, mon cher mari, je ne

refuse et ne défends à nos chers enfants, que ce qui ne peut pas leur convenir. Mais, pourrais-tu en dire autant ; au contraire, tu ne manque jamais de leur permettre, ce que je leur ai défendu, et de leur accorder, ce que je leur ai refusé. Maintenant, j'en appelle à ta conscience ; n'est-ce pas là, le vrai moyen de perdre nos enfants, et d'en faire les plus tristes sujets ? ”

A cette réflexion, ce père qui était vraiment un homme de bien, et qui était doué du plus grand bon sens, se tut pendant quelques minutes, et quand il reprit la parole, ce fut pour dire, avec la plus grande affection, à sa digne épouse : “ ma chère femme, tu as mille fois raison, je le reconnais avec peine, en fait d'éducation, je suis un vrai gâte-métier ; et toi, au contraire, tu es la sagesse même, et tu t'y entends admirablement bien. Pour réparer mes fautes passées, nous allons faire une convention, en présence de nos chers enfants, et sois sûre que je la mettrai à exécution, dans toutes circonstances. Fais-les venir, et tu seras contente de ce que j'ai à leur dire. ” Quelques instants après, les enfants étaient introduits, et voici l'admirable langage que leur tint leur père : “ Mes chers enfants, je vous aime autant que votre maman, et votre maman vous aime autant que moi. Cependant, il y a une grande différence entre elle et moi, c'est qu'elle connaît bien mieux que moi, ce qui vous convient, et ce qui vous est dangereux ; de plus, votre excellente mère a le bon esprit et la fermeté de vous refuser, et de vous défendre tout ce qui ne vous convient pas ; et moi, je l'avoue à ma honte, j'ai le malheur de n'avoir pas

cette force de caractère, je manque de cette fermeté qui est une qualité indispensable chez les parents. Aussi, trop souvent, je vous permets, et je vous accorde des choses qui ne peuvent que vous être très nuisibles. Dès aujourd'hui donc, je remets entre les mains de votre bonne mère toute mon autorité sur vous ; et de ce moment, tout ce que cette mère vous refusera, sera bien refusé ; tout ce qu'elle vous défendra sera bien défendu. Ce sera toujours à elle, et jamais à moi que vous vous adresserez, pour obtenir tout ce que vous aurez à demander. De cet instant, ces trois enfants se sont corrigés d'une foule de défauts, et n'ont cessé de faire la joie de leurs parents, par l'affection qu'ils n'ont cessé de leur témoigner, par leur soumission et le respect qu'ils ont eus pour les auteurs de leurs jours. Aussi, disait-on en parlant : quels enfants bien élevés !

Pères et mères, si vous voulez corriger efficacement vos enfants de leurs défauts et de leurs vices, n'imites jamais certains parents ridicules, qui, à propos des fautes mêmes les plus légères de leurs enfants, éclatent tout d'abord contre eux, en reproches très violents ; ils s'emportent et tempètent, à propos de rien ; à les entendre, on croirait qu'ils vont accabler leurs enfants, par les châtimens les plus sévères. Mais, tout ce tapage se réduit à des menaces furibondes, à de grands cris, sans aucun résultat, et à des tempêtes, sans effet ; car, après avoir bien crié, bien vociféré contre ces enfants ; ils vont les embrasser, comme pour leur faire oublier les réprimandes acerbes qu'ils viennent de leur

faire, avec tant de violence, et comme pour leur demander pardon, de les avoir effrayés.

Cette manière de reprendre les enfants, ressemble à de la folie, et à une folie très dangereuse, puisqu'elle est très préjudiciable aux enfants, à l'égard desquels on la met en pratique.

Comme les faits sont toujours des preuves que les plus prévenus ne peuvent invoquer en doute, nous allons encore en citer un, pour démontrer que les principes que nous mettons en avant, sont d'une véracité qui ne peut être contestée que par des insensés.

Assistant un jour, à un examen d'un de nos colléges, après la distribution solennelle des prix, nous promenant avec le directeur de cette maison, nous vîmes arriver vers nous le père de l'élève qui s'était montré le plus paresseux, pendant tout le cours de l'année. Ce père de famille était un excellent homme, qui se donnait une peine incroyable pour son fils. Cependant, il l'élevait très mal, comme on en jugera, parce que nous allons raconter. Son fils, qui était gâté par lui, et plus encore par sa femme, ne répondait nullement au dévouement dont il était l'objet. Monsieur le directeur, en le voyant lui dit: Mon cher Monsieur, j'ai la douleur de vous apprendre que votre gros garçon est un gros paresseux, et qu'il a eu le don de mécontenter tous ses maîtres, par sa nonchalance sans pareille. En apprenant une aussi mauvaise nouvelle, ce père entra dans une grande colère, contre son fils, et supplia le directeur de le faire venir, pour lui administrer la correction qu'il méritait. Le gros paresseux, averti par un de

ses confrères, s'avance lentement. Dès que son père l'aperçoit, il éclate contre lui en reproches amères et véhéments. Mais, voici comment se termina cette tempête : tout à coup, la figure du père se déride, il prend son fils par dessus les épaules, le presse contre son cœur, et lui dit : Tu ne feras plus cela, n'est-ce pas, si tu veux que je te procure beaucoup de plaisir, pendant les vacances ?

Tiens, embrasse-moi, mon gros, et qu'il ne soit plus question de ces cinq sous. L'enfant, loin de se corriger, alla toujours croissant en paresse ; il ne causa que du chagrin à ses parents. Plus tard, il hérita de son père, et se hâta de se marier. Mais, au bout de cinq à six ans, il avait tout dépensé sa succession, ainsi que la dot de sa femme, et avait mis littéralement dans le chemin ses vieux parents, son épouse et quatre enfants en bas âge. Il devint journalier, et son habitude de paresse était tellement engrainée, qu'il était forcé de changer de bourgeois, à peu près, toutes les semaines. Aujourd'hui, ses parents sont morts, ses enfants sont serviteurs, sa femme est servante, pendant que lui mange nonchalemment le pain qu'elle gagne et une partie des gages de ses fils.

Les parents donc, qui veulent corriger avec effet leurs enfants, ne doivent jamais les menacer de punitions qu'ils ne sont pas déterminés à leur infliger. C'est toujours commettre une grande imprudence, et faire un grand tort à un enfant, que d'avoir toujours la bouche pleine de menaces, et ne jamais les mettre à exécution.

Chaque fois qu'un père ou qu'une mère dit à

son enfant ; je te punirai, si tu retombes dans telle faute, qu'il ou qu'elle ne manque jamais d'infliger le châtimeut, aussitôt que la faute se renouvelle ; autrement, leurs menaces sont comme autant de malédictions, qui tombent sur la tête de leur enfant, pour le rendre incorrigible.

Nous avons connu, il y a de cela déjà longtemps, un enfant d'une excessive paresse, que l'on a perdu de cette manière. Ce pauvre enfant n'avait pas eu l'avantage, dans sa première enfance, d'avoir quelqu'un assez charitable, pour le corriger, et lui inspirer l'amour du travail. Il n'avait jamais connu sa mère, et son père ne s'occupait de lui, que pour le caresser. Il était naturellement très spirituel, et rempli de malice, pour cacher son défaut dominant. Il avait un maître qui venait lui donner des leçons. Chaque fois qu'il le voyait arriver, il feignait d'avoir mal au ventre ou à la tête ; et alors, on lui donnait de l'eau sucrée ou d'autres médicaments agréables au goût, et on le mettait sur son lit ; et on en était quitte pour dire à l'instituteur, que son élève était malade, et incapable de prendre sa leçon. Mais, à peine le maître était-il reparti, que le petit bon homme se levait tout gaîment, et s'écriait : Ah ! Dieu merci, me voilà débarrassé de ma leçon, pour aujourd'hui ; et on riait de tout cela.

Cet enfant, âgé de neuf ans, fut placé dans un collège où se trouvaient déjà deux de ses frères, qui y faisaient leurs classes, avec une grande distinction. Il passa quatre ans dans la première classe, et était devenu le sujet des moque-

ries de ses camarades. Quelques mois avant la fin de la quatrième année, son père se rendit au collège, et apprenant la fainéantise de son fils, il lui tint ce propos : mon fils, ta paresse me déshonore, et pour la faire cesser, je suis prêt à m'imposer tous les sacrifices. Si d'ici à la fin de l'année, tu veux travailler comme tes frères, je te permettrai comme à eux, de passer une partie de tes vacances chez ton grand-père; mais, si tu refuses de travailler, tu resteras tout le temps dans le collège, pour réparer le temps perdu. La menace était sérieuse. Et l'enfant, promit tout ce qu'on voulait; mais, il n'en fit rien du tout. Un jour qu'un de ses compagnons lui rappelait la menace que son père lui avait faite, il partit d'un gros éclat de rire, en disant : Oui, je vois que tu connais bien papa; il ne sait que menacer, mais, il n'a jamais eu le courage de me punir; et il ne l'aura pas plus cette fois que les autres; et, si j'étais obligé de passer seulement deux jours ici, pendant les vacances, il serait bien plus puni que moi, et son cœur ne pourrait supporter la peine qu'il en éprouverait. Et ce petit paresseux raisonnait avec connaissance de cause; car voici ce qui arriva. Le père vint pour la distribution des prix. Tous les prêtres et professeurs le supplient de punir son enfant, comme il en avait pris l'engagement. On lui représente qu'il n'y a pas d'autres moyens de le corriger, et que si on le néglige, c'est certainement compromettre l'avenir de son enfant. Mais, ce père aveuglé sur les intérêts de son fils, loin de se rendre à des raisons si plausibles, s'emporte contre ceux qui lui témoignaient

tant de charité, et leur dit avec hauteur : On voit bien que vous ne savez pas ce que c'est que d'être père, et que vous êtes loin d'avoir un cœur paternel pour mon enfant. Cet imprudent convient cependant que son enfant a besoin d'une correction, et il consent à le laisser au collège, non pendant toutes les vacances, mais pendant huit jours ; et même, ces huit jours lui paraissent un siècle.

Immédiatement après la distribution des prix, il embrasse son petit paresseux, en pleurant beaucoup ; et lui promettant bien que si dans huit jours il a travaillé, il viendra lui-même le chercher.

Voilà notre père de famille en route avec ces deux aînés, chargés de prix, et un ecclésiastique, qui va passer chez lui une partie de ses vacances. Mais, il est tellement triste, que pendant tout le trajet, qui est de cinq à six heures, il n'ouvre pas une seule fois la bouche, ne dit pas un seul mot. Arrivé chez lui, il est de très-mauvaise humeur, et il ne peut souper. Pendant toute la nuit, le sommeil fuit de ses paupières. A huit heures, le lendemain, il aborde l'ecclésiastique, qui est chez lui et qui revient de l'église, et lui dit, d'un ton qui annonce la colère : Monsieur l'abbé, on m'a fait faire une sottise ; déjeûnez bien vite, et aussitôt après, vous monterez en voiture, pour aller chercher mon fils. Ce qui fut dit, fut fait, et à quatre heures de l'après-midi, le paresseux rentrait, comme en triomphe, chez son père. De ce moment, le sort de ce malheureux enfant a été fixé. Il est devenu de plus en plus paresseux,

au point que son esprit naturel est disparu, pour faire place à un air hébété, et qu'il est devenu la risée de tout le monde. Aujourd'hui qu'il a mangé la succession paternelle, on l'appelle le grand *flandrin*, et il est l'objet du mépris général, grâce à la faiblesse de son père. Nous avons eu un jour, le triste sort de visiter sa misérable demeure, et nous avons vu là, le spectacle le plus déchirant. Ce taudis n'avait pour tout meuble qu'un mauvais banc, sur lequel le propriétaire était nonchalamment étendu de tout son long. Ce malheureux, à notre arrivée, avait à peine le courage d'ouvrir les yeux, et aux questions que nous lui adressâmes, il ne répondait qu'en baillant, par des oui ou des non. Il put cependant nous faire comprendre qu'il n'avait pas mangé depuis deux jours; et à l'observation que nous lui fîmes, d'aller chercher un morceau de pain chez ses voisins, il nous dit d'un ton, à nous faire éprouver le plus grand dégoût : Ca me coûte . . . j'ai honte . . . Dans l'après-midi, une de ses filles qui était en service, lui apporta un peu de nourriture. Il n'eut pas le courage de se lever, pour la prendre. Il garda sa position horizontale, et il n'avait pas encore avalé sa dernière bouchée, que déjà, il dormait d'un profond sommeil. Pauvre homme ! Pauvre père, qui a amené une si grande dégradation chez son fils !

Parents chrétiens, ayez donc toujours votre responsabilité devant les yeux, et n'oubliez donc jamais que vos enfants sont toujours ce que vous les faites ! Quels épouvantables reproches doivent se faire des pères et des mères, quand

la voix de leur conscience leur crie, à l'heure de la mort, qu'ils sont la cause de la perte de leurs enfants. Quelle miséricorde espérer, quand on a arraché des âmes à Dieu, par sa faiblesse, ou par sa négligence, à conduire ses enfants, dans le chemin du ciel ?

000

CHRONIQUE.

Tout le monde est dans l'attente de grands événements, et la surprise serait grande, si la présente année se passait sans qu'il arrivât de ses faits qui jettent l'étonnement dans tous les esprits. " Si l'on consulte les prophéties qui regardent notre époque, elles sont d'accord à nous annoncer des bouleversements épouvantables, des guerres où le sang coulera à grands flots, des trahisons, des défaillances qui arracheront des larmes amères à l'épouse du Christ. Mais, après ce sombre tableau, qui met sous nos yeux des scènes aussi épouvantables que celles qui sont réservées pour la fin des temps, les mêmes prophéties étaient à nos regards les peintures les plus riantes, et les mieux faites pour porter la consolation dans tous les cœurs. C'est la délivrance du magnanime prisonnier du Vatican, de l'immortel Pie IX, qui vient en première ligne; c'est le triomphe de la Ste. Eglise Catholique, la renaissance des gouvernements chrétiens, l'apparition de monarques aussi grands par leur piété, leurs vertus, et leur entière soumission au Vicaire de Jésus-

Christ, que par la noblesse de leur origine ; ce sont encore des peuples qui sortent en masse des sentiers de l'erreur, pour entrer dans le bercail du père de famille ! Le Saint-Père lui-même, que la terre entière vénère, et qui est regardé comme le premier oracle de notre temps, ne cesse, dans ses sublimes allocutions, de laisser entrevoir les terribles châtimens suspendus sur la tête des peuples et des rois prévaricateurs, pour un avenir prochain ; mais comme si les scènes de mort et de carnage, qu'il apperçoit à travers le voile qui couvre encore l'avenir, oppressaient son cœur, si tendre et si miséricordieux, il détourne ses yeux pleins de larmes, de ce désolant spectacle, pour les porter sur son crucifix, et vers le Ciel ; c'est alors qu'il fait entendre ce cri de l'âme et du cœur, cette prière fervente comme celle de Jésus dans le jardin des Oliviers, en faveur de ses ennemis, de ses spoliateurs et de ses bourreaux

C'est alors encore que son visage s'illumine, que son auguste front se couvre de l'empreinte de l'inspiration divine, et que sa bouche plus éloquente que celle d'un Jean Chrysostôme, remplit les esprits les plus timides, les âmes les plus faibles, de la plus forte espérance. Il ne cesse de répéter : le temps de la miséricorde est proche ; les amis du Christ vont être délivrés de l'oppression que l'enfer et ses suppôts font peser sur eux. Ayez patience, vous tous qui souffrez ; sèche vos larmes, vous tous qui pleurez ; déjà l'ange exterminateur a marqué d'un signe particulier les demeures de ceux qu'il veut sauver, et de ceux qu'il veut

exterminer. Mais, n'oubliez pas que nous avons à notre disposition le moyen de hâter le jour merveilleux où la vertu opprimée sera délivrée et couronnée; où le crime et l'impiété seront châtiés d'une manière épouvantable. Ce moyen, quel est-il? C'est la prière. C'est la prière fervente, constante; c'est la prière du cœur. Je vous en conjure, répète-t-il avec énergie et avec l'expression de la foi la plus vive, priez tous les protecteurs que nous avons au Ciel, priez le Grand St. Joseph qui, du haut des cieux a pour l'Eglise un soin aussi assidu qu'il avait pour l'Enfant Jésus et sa divine Mère, lorsqu'il était sur la terre. Priez Marie Immaculée, qui est si souvent apparue aux regards des hommes, pour leur annoncer les desseins du Ciel. Priez le Cœur adorable de Notre Rédempteur, suppliez-le de répandre le feu sacré qui le consume, dans toutes les âmes, afin qu'il fonde la glace de celles que l'impiété et l'indifférence tuent, et qu'il ranime celles qui vivent déjà de la vie de la grâce, mais sans assez en apprécier le prix.

Que conclure de ce qui précède? Si les amis de Dieu, si ceux qu'il favorise du don de prophétie, et à qui il accorde de lire dans l'avenir, comme nous lisons dans le présent, si le Grand Pie IX favorisé du don des miracles, si des âmes qui, par le degré de sainteté auquel elles sont parvenues, sont devenues les amies si intimes de Jésus-Christ qu'il trace dans leur chair, sur leurs membres, les plaies sacrées dont il a été couvert dans sa douloureuse passion, s'accordent à nous annoncer des jours excessi-

vement mauvais, d'épouvantables catastrophes, qui seront suivis d'une paix universelle, du triomphe complet du peuple de Dieu sur celui de Satan, de l'Eglise sur l'enfer; ne serait-ce pas témérité de notre part de ne pas ajouter foi à leur langage tout prophétique? Et cette invocation que le Père commun ne cesse de recommander, pour hâter les jours de Dieu, ne regarde-t-elle que les heureux pèlerins qui ont l'insigne faveur de s'approcher de sa personne sacrée? Non, non, cette prière, Pie IX la demande à tous ses enfants. A ceux du Canada comme à ceux de la France, à ceux de l'Angleterre, comme à ceux de Rome et de l'Italie; et nous avons la douce satisfaction d'ajouter que nous sommes convaincu que sa voix paternelle trouvera de l'écho dans les cœurs canadiens autant que dans ceux de tous les autres peuples. Depuis l'établissement des *quarante heures* parmi nous, on peut dire que les fidèles de ce pays si chrétien, ont prié, avec une ferveur admirable, et qu'il est difficile de surpasser. Dans toutes nos paroisses où ces saints exercices ont eu lieu, on a vu des spectacles si édifiants, qu'ils nous rappellent l'esprit de foi, la piété des premiers âges de l'Eglise! Qu'il était beau de voir des mères de familles, des pères, des vieillards, des jeunes gens se rendant à l'église, dès les premières heures de la journée, pour ne s'en retourner à leur demeure, qu'à une heure avancée de la soirée, quand ils ne pouvaient avoir le privilège de passer la nuit entière, en adoration devant le Dieu d'amour!

Ces fidèles si édifiants avaient entendu la

voix de Pie IX, et pour se rendre à son légitime désir, ils voulaient, en quelque sorte, forcer le ciel d'abrèger les jours mauvais qui pèsent sur l'Eglise et son Vénéralé Chef, et d'amener le triomphe de la vérité et des élus de Dieu.

Cette édification se propage de paroisse en paroisse, et dans quelques mois, on pourra dire des diocèses de Québec et de Montréal: Jésus-Christ a visité notre peuple, et partout, sa divine présence a opéré les prodiges les plus éclatants.

En terminant, nous supplions tous ceux de nos frères, qui n'ont pas encore été assez heureux de mêler une prière fervente, à celles de l'Eglise, de se laisser toucher par la voix de Pie IX. Que cette voix inspirée, pénètre jusqu'au plus profond de leur âme, jusqu'à la moëlle de leurs os, et ouvre leurs lèvres et leur cœur aux supplications les plus ardentes.

Pour l'édification de tous les catholiques qui nous lisent, nous croyons devoir leur faire connaître le dévouement sans bornes d'un des nôtres, envers Pie IX. Ce compatriote, chacun de vous l'a déjà nommé, c'est le chevalier Vincelette, intendant de l'Asile de Beauport. Cet enfant infatigable de l'Eglise, aidé de sa digne épouse, qui a déployé, dans cette circonstance, un courage, une activité qui dépasse les forces ordinaires de la femme, a renouvelé, le 24 juin, la brillante illumination dont il nous avait donné le grandiose spectacle, deux fois déjà.

Cette illumination, qui était faite pour honorer le 27ième anniversaire de l'élévation de Pie IX

au suprême pontificat, aurait dû avoir lieu le 21 juin, mais ses auteurs ont crû bien faire, en la remettant de trois jours, pour la faire coïncider avec notre fête nationale, espérant, par là, en relever encore l'éclat. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de faire une description des étonnantes beautés qui ont tant réjoui la vue des milliers de spectateurs qui étaient accourus de la ville et des environs ; nous ne dirons rien de l'effet prodigieux produit par les fusées, le bruit du canon, les airs exécutés par la bande du 9^me bataillon ; nous nous contenterons de rappeler des dates qui doivent être si chères à nos cœurs, et dont nous ne devons jamais perdre le souvenir. La façade de l'Asyle qui était en quelque sorte couronnée par le portrait du Grand Pape, offrait à tous les regards, dans de brillantes inscriptions qui ornaient toutes les fenêtres, l'histoire abrégée de sa vie. Voilà ces dates telles que chacun pouvait les lire : " Pie IX..... né à Sinigaglia, 13 mai 1792.—Ordonné prêtre, 10 avril 1819.—Sacré Evêque en 1827.—Nommé Cardinal, 14 décembre 1840—Pape, 21 juin 1846.—Fuite à Gaëte, en 1848.—Retour à Rome, 12 avril 1850.—Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1854.—Le Syllabus, 8 décembre 1864 —Les noces d'or, 10 avril 1869.—Les Zouaves Canadiens se rendent à Rome la même année. —Ouverture du Concile du Vatican, 8 décembre 1869.—Proclamation du dogme de l'infailibilité Pontificale, 18 juillet 1870.—Captif à Rome, le 20 septembre 1870.—St. Joseph proclamé patron de l'Eglise Universelle, 8

décembre 1870, — La fête du Sacré Cœur élevée au rite de 1^{ère} Classe avec octave, pour la Société de Jésus, et ce Cœur adorable déclaré l'espérance de l'Eglise et du monde.

Que M. le Chevalier et tous ceux qui l'ont aidé dans son œuvre de dévouement filial, reçoivent nos plus sincères remerciements, que toutes nos familles Canadiennes, pour lui témoigner leur reconnaissance, se donnent au moins la peine de graver dans leur mémoire des dates qui leur rappellent de si précieux souvenirs.

— 000 —

MONDE RELIGIEUX.

Voici un extrait du 2^e tome des Ursulines de Québec qui peut avoir un grand mérite d'actualité, vu la lettre du dernier concile de la Province ecclésiastique de Québec.

La fête du Sacré Cœur de Jésus a été établie aux Ursulines de Québec, le 30 mars, 1700. C'est là seulement qu'on pouvait faire enregistrer son nom pendant au moins soixante ans.

Après avoir mentionné les prélats et le clergé de Québec, un nombre considérable de prêtres de Montréal, les Pères Jésuites, les Pères Franciscains, etc., l'Annaliste du cloître dit :

“ Il faut encore ajouter ici les noms des principaux personnages du pays, les de Portneuf, de Dombourg, de Rouville, de Tonti, de Gaspé, de Hertel,

Boucherville, de la Brocquerie, de Niverville, Baby, de la Rue, etc. ; les plus vaillants officiers du Roi de France, les de Meloises, de Villedonné, de Contre-cœur, d'Argenteuil, de Lignerie, de Vincelot, de Varennes, de Belêtré, de Tonnancour, de Montigny, de Lanaudière, de Lamorille, etc. ; tous les premiers citoyens de Québec, et même un grand nombre de Montréal et des environs.

Dans le diocèse de Québec, c'est ordinairement en famille que l'on vient se faire inscrire, les parents voulant être les premiers à stimuler la ferveur de leurs enfants. Au reste, quand on voit les dames les plus qualifiées, telles que Mme. Henri de la Gorgendière, épouse du Marquis de Vaudreuil, dernier gouverneur français, sa sœur Mme. J. T. Taschereau, Mme. M. Catherine de la Gorgendière, épouse de Chs. Lemoyné, troisième et dernier Baron de Longueuil, Mme. Mantet de Verchères, Le Gardeur de St. Ours, Le Gardeur de Léry, Verchères de Beau-bassin, de Repentigny, de Lantagnac, de la Ronde, de Gaspé, Mlle. de Sallaberry, etc. ; quand on voit, disons-nous, ces femmes influentes se mettre *en avant* dans ce merveilleux mouvement religieux, il n'y a plus lieu de s'étonner de voir arriver en foule, sur leurs traces, des personnes de tout rang et de toute condition : car de quels puissants ressorts la femme n'est-elle pas douée, quand elle veut se faire apôtre et entraîner à la pratique du bien.

D'après les indications du Régistre, nous remarquons encore que chaque fête a son nombre choisi d'*adorateurs*. Dès le jour de l'an, arrivait au pied de l'autel M. Pierre de la Vérendrie et Mme M. Anne Louise Dandonneau du Sablé, sa femme : pieuse et salutaire pensée d'un homme que le monde avait accablé de tant d'injustices ! il cherchait sa consolation dans le cœur de Dieu rémunérateur, en lui consacrant les prémices de chaque année. A Pâques venait à son tour le Chevalier de Repentigny ; à la

Fête-Dieu, M. Thomas Jacques Taschereau ; le jour des Morts, M. de Rigaud, marquis de Vaudreuil ; le jour de l'Immaculée Conception, M. Daniel Liénard de Beaujeu ; le jour de Noël M. Jos. Henri de la Gorgendière ; la veille, M. F. Etienne Cugnet. Toutes les fêtes de la Ste. Vierge, et des principaux patrons avaient aussi leurs devots. Quant à Mme. Denis de la Ronde, ayant sans doute plus de loisir que son mari, elle voulut aussi le surpasser dans son zèle pour honorer le S. C., en s'engageant à faire une heure d'adoration tous les premiers vendredis du mois.

Souvent encore, les mères venaient en compagnie de leurs filles : Mme. Charlotte de Ramsay, Marguerite, Charlotte et Louise de Ramsay, Mme. de Longueuil et ses trois filles ; la Baronne de Bécancour et ses enfants. Les jeunes filles formaient aussi des groupés choisis : Thérèse Hertel de Rouville, Thérèse de Beaujeu, Thérèse Duchesnay et Thérèse Hertel de la Fresnière, consacraient à honorer le S. C. le jour de leur patronne Ste. Thérèse.

Premier avril, 1693. Premier dîner des fondatrices de la communauté de l'Hôpital-Général de Québec :

“Après les cérémonies religieuses observées, l'on entra au réfectoire où l'on trouva deux tables couvertes pour un magnifique dîner préparé par les ordres de Mme de Champigny, intendante ; à la première table étaient Mgr de St. Valier, Monsieur le comte de Frontenac, M. de Champigny, quelques ecclésiastiques, Messieurs les administrateurs de l'Hôpital-Général et les autres personnes plus qualifiées de la ville, qui étaient venues à la cérémonie ; à la table étaient Mme de Champigny les Révdes

Mères Ste. Ignace, supérieure de l'Hôtel-Dieu, et Marie de St. Bonaventure, ancienne Supérieure; les Mères Saint-Jean-Baptiste, Saint-Augustin et Sainte-Madeleine, religieuses de chœur, et la Sœur de la Résurrection, converse, toutes quatre fondatrices..."

Le réfectoire actuel est le même que celui de 1693; rien n'y a été changé. Il est haut, vaste, bien éclairé, et les boiseries en chêne qui l'entourent, sont vraiment magnifiques dans leur simplicité.

L'Université Laval et le Séminaire de Québec ont été consacrés au Sacré Cœur de Jésus, vendredi matin. Il y a eu messe solennelle, à cette occasion, dans la chapelle du Séminaire.

Suivant des statistiques données par le *Daily Telegraph*, de Londres, sur l'Eglise catholique, avec la sanction de l'archevêque Manning, il y aurait, en Angleterre, 1 archevêque et 12 évêques, 13 chapitres de cathédrale, consistant en 1 doyen et 10 chanoines, 13 diocèses, renfermant 1621 prêtres, et 1016 églises et chapelles publiques, 6 grands collèges, 10 petits, 200 écoles pour la classe moyenne et les pauvres à Londres, 800 dans le reste de l'Angleterre, et 10 couvents pour la vie contemplative. Le nombre des catholiques d'Angleterre et du pays de Galles est de 1,500,000.

En Irlande, la hiérarchie se compose de 4 archevêques, dont 2 primats, et de 24 évêques. Il y a 28 diocèses, comprenant 1080 paroisses, et 3440 prêtres, 2349 églises et chapelles publiques, 1 université, 25 collèges, et à peu près 7000 écoles primaires. Le recensement de 1871 donnait 4,141,633 catholiques pour ce pays.

On évalue à un demi-million les catholiques en Ecosse, avec 200 prêtres, avec un nombre proportionnel d'églises et d'établissements d'enseignement. Les rapports démontrent que le nombre des catholiques a augmenté rapidement en Ecosse, par ses communications avec le nord de l'Irlande, et par l'immigration que les grandes industries manufacturières ont attirée à Glasgow, et dans les autres villes.

— 000 —

FAITS DIVERS.

LA BONNE MÉNAGÈRE.—La bonne mère de famille siège chez elle dans toute la plénitude de ses droits de bonne femme, de bonne épouse, de bonne ménagère. C'est là que se reflètent, sur tout ce qui l'environne, les sentiments de sa belle âme. Le mari est dans l'admiration, les enfants se pressent autour d'elle, pour lui prodiguer leurs douces caresses, les serviteurs la vénèrent; et comme elle adoucit les peines de tous, tous travaillent avec zèle, tous sont brillés autour d'elle, à son exemple; l'ordre, la propreté, les sentiments du bien. Dans sa maison, tout est à sa place, tout est distribué et consommé à propos; rien ne manque, mais rien ne sort d'une inutile prodigalité: c'est l'image de l'ordre le plus parfait comme l'asile de la vertu. La mise de la maîtresse de la maison ne ressemble en rien à celle de ces prudes coquettes, qui cherchent plus à plaire aux autres hommes qu'à leurs maris.

La femme vertueuse sait que la propreté, la simplicité dans la mise, sont les plus beaux ornements du sexe, les seuls qui puissent exciter l'amour conjugal; elle se livre sans réserve, à cette simplicité de mise, parce qu'elle ne veut plaire qu'à un seul homme; son Dieu, sa patrie, son mari, ses enfants,

la tolérance, la charité, la bienfaisance, occupent tous les instants de sa vie. Elle est heureuse, parce qu'elle fait le bonheur de tout ce qui l'entoure, de tout ce qui l'approche; le bien qu'elle fait, est tel que nous devons croire que lorsque le premier homme eut péché, Dieu lui laissa la femme pour le dédommager de la perte des jouissances du paradis terrestre. Dans le fait, le paradis terrestre ne serait-il pas retrouvé, si toutes les femmes possédaient les vertus qui donnent tant de charmes à leur sexe? Malheureusement, à côté de la femme vertueuse, il y a la femme mondaine, la femme coquette, la femme insouciante, la femme méchante et la femme acariâtre.

LES PETITS OISEAUX.— Sous ce titre : *la neige et les petits oiseaux*, un savant modeste, un agriculteur intelligent, M. Victor Chatel, adresse aux cultivateurs un appel qui mériterait d'être entendu.

Ils les adjure de respecter, et même de protéger et de nourrir les petits oiseaux qui vont chercher asile devant les portes des maisons, des granges et des étables, sous les charnilles et sur les fumiers, où ils détruisent d'innombrables quantités de graines nuisibles.

Dieu a créé les oiseaux pour protéger les moissons, les légumes, les arbres, les fruits, contre les ravages des insectes.

Chaque oiseau mort, ce sont des milliers d'insectes sauvés, et les millions d'insectes amènent la famine. L'oiseau seul peut arrêter la reproduction indéfinie de l'insecte.

Celui qui protège l'oiseau, travaille à écarter la famine.

Celui qui tue un oiseau contribue à rendre le pain plus cher.

HOPITAL DU
SACRE-CŒUR DE JESUS.

GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ!

LOTTERIE

SOUS LE PATRONAGE DE

Sa Grace Mgr. l'Archeveque

DE QUÉBEC,

ET DE MM. LES MEMBRES DU CLERGÉ,

*Pour aider à la construction de l'Hôpital du
Sacré-Cœur de Jésus, à Saint-
Sauveur de Québec.*

CONDITIONS:

1 GAIN OFFERT.

Valeur des lots.

1 Lot. 2 bons chevaux pour lesquels il est offert.....	\$400 00
2 Montres d'or, \$60, \$40.....	100 00
1 Cornet à piston, monté en argent	50 00
2 Chaises, brodées en laine.....	55 00
2 Tableaux :—Sacré-Cœur de Jésus et de Marie.....	25 00

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.